

François Audigier, Université de Genève

## Quelques orientations pour l'enseignement de l'histoire de l'environnement

### Abstract

The introduction of environmental history teaching subject that places the study of the past next to the challenges of our future leads to a profound renewal. First, I question the weight of beliefs such as progress and that of certain functions of school history. It then becomes necessary to take up again the tools we use to study present and past situations, categories and concepts, actions and decisions, legal norms and ethical standards. A few examples of periods studied in history class outline some avenues for this renewal.

### Keywords

Environment, School history, Planet, Progress, Future

De la disparition de Pompéi au petit âge glaciaire à la fin du Moyen Âge ou aux crises frumentaires d'Ancien Régime, des événements qui peuvent être associés à l'«environnement» sont depuis longtemps présents dans l'enseignement de l'histoire. Ils sont le plus souvent étudiés comme des phénomènes «naturels», c'est-à-dire sans intervention humaine, avec leurs conséquences sociétales. Depuis plusieurs décennies, nous sommes entrés dans une période inédite où les «problèmes d'environnement» se sont peu à peu imposés dans les champs politiques et médiatiques. À partir des années 1970, l'histoire de l'environnement (HE) s'est développée comme un champ de recherche et une discipline académique avec des orientations, des questionnements et des concepts nouveaux<sup>1</sup>. C'est évidemment la conséquence directe d'une prise de conscience de l'état de la planète qui interroge sur son avenir et sur celui de l'humanité, provoquant des débats qui se sont dès lors amplifiés<sup>2</sup>. À le prendre au sérieux, un tel objet invite à transformer l'histoire scolaire (HS). Mais, compte tenu de l'importance des enjeux et pour penser et mettre en œuvre de telles transformations, il est nécessaire de prendre la mesure à la fois de ce qui constitue nos modes de pensée et des accents nouveaux que cette histoire introduit, de ce qu'elle déplace et renouvelle dans l'étude de nombreux thèmes très présents dans l'enseignement.

AUDIGIER François, « Quelques orientations pour l'enseignement de l'histoire de l'environnement », in *Didactica Historica* 7/2021, p. 51-57.

DOI: 10.33055/DIDACTICAHISTORICA.2021.007.01.51

<sup>1</sup> Une synthèse très claire et problématisée: FRESSOZ Jean-Baptiste, GRABER Frédéric, LOCHER Fabien, QUENET Grégory, *Introduction à l'histoire environnementale*, Paris: La Découverte, 2014, 128 p.

<sup>2</sup> Voir le rapport dit du Club de Rome, Rapport MEADOWS, *Halte à la croissance?*, Paris, Fayard: 1972; réédité: MEADOWS Dennis, MEADOWS Donella, RANDERS Jorgen, *Les limites à la croissance (dans un monde fini): Le rapport Meadows, 30 ans après*, Paris: Rue de l'Échiquier, 2012, 484 p. (trad. de l'anglais).



Fig. 1. *Le Progrès*, sculpture allégorique de Miguel Ángel Trilles, Parc du Retiro, Madrid (1922). Derrière lui, Pégase, symbole de la vitesse. Les trois femmes symbolisent la Littérature, l'Industrie et le Commerce et les Arts. © Luis García, 2007.

## Croyances et héritages

Dans un premier temps, j'examine deux « croyances » qui rendent en grande partie compte de la manière dont l'espèce humaine a transformé la planète et les remises en cause dont elles sont l'objet. Puis, je rappelle deux modes de fonctionnement de l'HS, des héritages qui doivent être dépassés.

Depuis plus de deux siècles, l'humanité a évolué selon deux croyances affirmées d'abord en Occident puis qui se sont peu à peu répandues dans le reste du monde : le progrès et la domination de la nature.

### L'idée de progrès

Les derniers siècles de notre histoire sont fortement marqués par l'idée de progrès<sup>3</sup>. Associé

<sup>3</sup> Les idées de progrès comme celles de croissance et de développement sont très polysémiques. L'article de Wikipedia « progrès » est une bonne introduction à cette pluralité des sens et des usages. Ici, progrès est d'abord associé à économique. Dans cette perspective et au sein d'une bibliographie très abondante, un ouvrage clair et très documenté : RIST Gilbert, *Le Développement : Histoire d'une croyance occidentale*, Paris : Presses de Sciences Po, coll. « Références », 1996,

notamment à la croissance et au développement, il s'est imposé comme une sorte d'évidence portée par l'Occident et largement acceptée par le reste du monde, évidence selon laquelle une augmentation de la production de biens matériels améliore les conditions d'existence des populations grâce à la consommation de ces biens. Ainsi, tout au long de ces siècles et de manière accélérée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, quelques centaines de millions d'individus ont vu leur existence améliorée : fin des famines, meilleure hygiène et augmentation de la durée de vie, ouverture au monde, développement de l'éducation et de la formation, multiplication des marchandises destinées à libérer les humains de nombreuses tâches, etc. Un seul futur était pensable, celui de l'augmentation continue de la production de biens et de services, unique moyen pour permettre à l'ensemble des humains de connaître ces améliorations. Cela s'est fait par une utilisation massive des ressources de la planète. La prise de conscience de l'épuisement progressif de nombre de ces dernières, plus encore de la dégradation de la planète et des modifications dues aux activités humaines, met en cause depuis plusieurs décennies cette idée de progrès et ce qui l'accompagne. Depuis le rapport du Club de Rome en 1972<sup>4</sup>, les débats autour de l'avenir de la planète et de l'humanité se multiplient.

### Une nature soumise à la domination humaine

Cette idée de progrès s'est appuyée sur une séparation nette entre l'humain et la nature. Les origines de cette séparation sont anciennes, mais la formule de Descartes, souvent citée, exprime clairement l'idée que le développement des connaissances pourra « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature »<sup>5</sup>. Aujourd'hui, les travaux abondent pour critiquer cette conception et réintégrer l'humain dans la nature. Les travaux sur l'anthropocène montrent, par exemple,

<sup>4</sup> éd. revue et augmentée, 2015.

<sup>4</sup> Club de Rome, Rapport MEADOW, *Halte à la croissance?... ; Dennis MEADOWS, Donella MEADOWS, Jorgen RANDERS, Les limites à la croissance...*

<sup>5</sup> DESCARTES René, *Discours de la méthode*, texte établi par Victor Cousin, Levrault, 1824, tome I, sixième partie.

que, avec la «révolution thermo-industrielle», nous sommes entrés dans une nouvelle ère où l'humain agit directement sur la nature<sup>6</sup>. Aux pages 24-25 de leur livre, Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, sous le titre *Le tableau de bord de l'Anthropocène*, reproduisent 24 paramètres qui montrent la croissance, généralement exponentielle, de phénomènes à la fois humains et naturels, avec «un décollage autour de 1800 et une "grande accélération" depuis 1945»<sup>7</sup>. L'ensemble de ces paramètres montre aussi qu'il importe de ne pas réduire les transformations de la nature au dérèglement climatique<sup>8</sup>.

## L'histoire scolaire

Si nous prenons la pleine mesure de son importance, l'introduction de l'HE à l'école ne saurait se réduire à l'insertion d'un bref développement ou d'un chapitre ici ou là. L'état actuel de notre planète, plus encore les interrogations sur notre avenir invitent à la transformer profondément. Pour ce faire, il convient au préalable de saisir clairement quelques-unes de ses caractéristiques nécessairement bouleversées par cette introduction. J'en cite deux.

## Finalités politiques

Nous héritons d'un enseignement de l'histoire dont la fonction principale est de construire une mémoire collective qui contribue à la cohésion et à la continuité de la communauté politique. Une rapide exploration de cette discipline dans maints États de notre monde le confirme. Dans les sociétés démocratiques, il s'est rapidement ouvert aux autres et aux différentes dimensions de la vie en société. Même si les plans d'étude traduisent ces ouvertures et l'importance accordée aux activités

des élèves et au travail sur documents, la question des finalités politiques de l'histoire s'invite régulièrement dans les débats<sup>9</sup>. L'HE introduit de nouvelles préoccupations plus directement liées aux temps présents et remet en cause bien des découpages thématiques, temporels et spatiaux.

## Téléologie

Cette finalité politique s'accompagne d'une vision téléologique qui présente les événements du passé selon un enchaînement quasiment inéluctable de causes/conséquences qui s'imbriquent les unes dans les autres pour conduire à la situation présente. Même si les causalités sont plurielles, il n'y aurait guère eu de choix pour les futurs de ces passés. Puisque notre humanité et les sociétés particulières débattent d'une pluralité d'avenirs possibles, cela signifie que tout au long de son histoire, d'autres choix étaient envisageables, ce qui invite à penser autrement les causalités. Ainsi, non seulement l'HE demande d'étudier les effets de nombre d'événements du passé sur la planète mais elle introduit l'idée qu'il y a, qu'il y a eu, plusieurs possibles; il y a eu et il y a des choix, réalisables, des bifurcations.

Les transformations de ces quatre «croyances et héritages» auxquelles les contraint l'HE ont pour effet d'infléchir et de compléter nombre d'outils que nous utilisons pour étudier telle ou telle situation du passé ou du présent.

## Des outils pour analyser, comprendre et agir

Lors d'une recherche sur l'éducation en vue du développement durable<sup>10</sup>, nous avons identifié un certain nombre d'outils nécessaires aux citoyens

<sup>6</sup> BONNEUIL Christophe, FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'événement anthropocène*, Paris: Seuil, 316 p.

<sup>7</sup> Par exemple: population, consommation d'énergie, grandes inondations, pertes de forêts et de forêts tropicales, concentration atmosphérique de CO<sub>2</sub>, téléphone, tourisme international, etc.

<sup>8</sup> Dans la suite de cet article, je remplace le terme de «nature» par «planète», afin de marquer les effets des actions humaines non pas sur la nature au sens restreint mais sur la planète en y insérant les humains.

<sup>9</sup> AUDIGIER François, «Enseigner l'histoire, débats et controverses», *Didactica Historica*, n° 2, 2016, p. 133-137.

<sup>10</sup> AUDIGIER François, FINK Nadine, FREUDIGER Nathalie, HAEERLI Philippe, *L'éducation en vue du développement durable: sciences sociales et élèves en débats*, Genève: Cahiers de la section des sciences de l'éducation, n° 130, 2011, 248 p. Voir aussi: PACHE Alain, BUGNARD Pierre-Philippe, HAEERLI Philippe (éd.), «Éducation en vue du développement durable, école et formation des enseignants: enjeux, stratégies et pistes», *Revue des HEP et institutions assimilées de Suisse romande et du Tessin*, n° 13, 2011, 268 p.

pour construire et développer leurs connaissances, leur compréhension des situations passées et présentes ainsi que leurs capacités de décision et d'action face aux enjeux du futur. Avec l'HE, nous sommes dans une perspective très proche, aussi vais-je reprendre ici certains d'entre eux à la fois comme des exigences de formation et des moyens de vigilance critique autour de trois ensembles : catégories et concepts, actions et acteurs, normes juridiques et normes éthiques. L'HE complète, modifie et déplace nombre de ces outils, également utilisés dans toute science sociale.

### Catégories, concepts et langages

Nous avons tellement l'habitude d'utiliser des catégories telles que politique, social, économique, culturel, etc., qu'elles sont devenues la traduction évidente de ces réalités<sup>11</sup>. Or, il en va de ces catégories comme des concepts : ce sont des constructions sociales avec lesquelles nous pensons nos rapports au monde. Les unes et les autres ne sont pas le réel. Pour Reinhart Koselleck, « *Chaque concept ouvre certains horizons, comme il en ferme d'autres, d'expériences possibles et de théories pensables* »<sup>12</sup>. Ceci vaut aussi pour les catégories. De plus, la langue naturelle constamment utilisée dans les sciences sociales n'est jamais *neutre* et emporte toujours avec elle une évaluation des situations, des acteurs et de leurs actions.

L'HE modifie les contours et les contenus de ces deux ressources. Des historiens de l'environnement proposent d'autres manières de diviser et de classer les activités humaines pour mieux rendre compte des relations entre les activités humaines et la planète. Ainsi, John R. McNeill<sup>13</sup> construit une catégorisation reposant sur une continuité entre les éléments qui forment la planète et les activités humaines : lithosphère et pédosphère, atmosphère, hydrosphère, biosphère. J'ajoute que nous avons

à faire une place plus importante à des activités dont les effets sur la planète sont désormais largement documentés, par exemple la consommation et ses relations avec la planète de l'exploitation des ressources aux rejets multiples<sup>14</sup>.

### Acteurs actions

Acteurs et actions constituent le deuxième ensemble d'outils qui sont complétés ou modifiés par l'enseignement de l'HE. Ils sont particulièrement importants dans la perspective de la formation du citoyen.

Acteurs : de nouveaux acteurs émergent à différents moments de l'histoire, acteurs dont les tailles et les délimitations, les compositions, les intérêts, les attentes et les buts sont très variés. Par définition, ils agissent, prennent des décisions, négocient avec les autres, entrent en conflit ou en coopération en fonction des situations, des rapports de force et de pouvoir. Parmi ces acteurs que l'environnement propulse sur le devant de la scène, il y a les associations, plus récemment les ONG, qui sont à introduire en relation avec la citoyenneté. L'HE élargit les rôles donnés à des acteurs tels que les entreprises, les marchands ou encore les consommateurs. Les habitants de la planète n'ont jamais disposé des mêmes pouvoirs et ne sont donc pas égaux devant l'environnement. Action, décision : poser la question de la décision à tous les moments de l'histoire rompt avec les inférences téléologiques dont j'ai rappelé la force. Si les futurs ne sont pas totalement déterminés par les passés, de quelles connaissances dispose-t-on, à un moment donné, pour décider ceci ou cela ? Peut-être sommes-nous passés d'un temps où la prévision des effets sur la planète de nombre de décisions humaines était difficile voire impossible, à un temps, aujourd'hui, où cette prévision est devenue nécessaire. Cette ouverture sur les conditions de l'action et les manières de décider demande d'introduire les élèves aux idées d'incertitude et aux raisonnements probabilistes. Cela est d'autant plus important que l'HE met en évidence la probabilité de changements profonds, nécessaires et rapides de ce qui constitue nos modes

<sup>11</sup> AUDIGIER François, « Histoire, géographie, citoyenneté : les moteurs clandestins du sens », *Recherches en Didactiques*, n° 18, 2014, p. 9-23. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-recherches-en-didactiques-2014-2-page-9.htm>, consulté le 5 octobre 2020.

<sup>12</sup> KOSELLECK Reinhart, *Le futur passé*, Paris : EHESS, 1990, 400 p.

<sup>13</sup> McNEILL John R., *Du nouveau sous le soleil, une histoire de l'environnement mondial au XX<sup>e</sup> siècle*, Seyssel : Champ Vallon, 2010, 524 p.

<sup>14</sup> GALLUZZO Anthony, *La fabrique du consommateur, une histoire de la société marchande*, Paris : La Découverte, 2020, 260 p.

de vie, entre changements subis et changements choisis et raisonnés.

## Normes d'action

Toute action et toute décision s'inscrivent dans un contexte où elles sont encadrées par des principes et des normes qui relèvent de deux domaines différents mais profondément articulés.

Normes juridiques et politiques de l'action : dans presque toute société, les positions, les pouvoirs et les décisions des acteurs sont encadrés par des lois, des règles, des contraintes codifiées. Les unes et les autres ne sont pas nécessairement justes ; dans nos démocraties leurs modifications relèvent de la responsabilité des citoyens. Ainsi, pour répondre aux effets négatifs de l'exploitation de la planète, des acteurs se mobilisent et des lois sont votées qui s'efforcent d'encadrer les usages de l'environnement et les effets de nos pratiques.

Normes éthiques : en relation avec les émotions, les valeurs personnelles ou collectives, les valeurs d'efficacité, de liberté, d'égalité, de solidarité, de justice, de compétition, de coopération... sous-tendent les prises de position, les décisions. Elles sont souvent en tension voire en conflit les unes avec les autres<sup>15</sup> et ne dessinent pas des références tranquilles qu'il suffirait d'énoncer. Certaines valeurs comme la justice, l'égalité, la liberté ou la solidarité sont considérées comme universelles et présentes dans la « Déclaration universelle de droits humains » de 1948. Ce texte fait ainsi le lien entre les normes éthiques et les normes juridiques. Toutefois, selon les époques et les sociétés, ces valeurs prennent des contenus différents et leur hiérarchisation dépend des situations. Elles demandent à être explicitées avec les élèves.

## Nouveaux regards, nouvelles approches, déplacements...

Après avoir esquissé diverses conséquences de l'introduction d'une HE raisonnée dans l'enseignement, j'ébauche quelques exemples de

<sup>15</sup> AUDIGIER François, « Où il est question de valeurs », *Enjeux pédagogiques HEP Berne, Jura et Neuchâtel*, n° 33, 2019, p. 18-19

déplacements et d'approches nouvelles qui peuvent être introduits dans des thèmes présents dans la plupart des curriculums. Dans les années 1970, John Opie cité par Jean-Baptiste Fressoz *et al.* suggère « *de saisir la nature à la fois comme un donné et comme un construit* »<sup>16</sup>, donné par ce qu'elle offre à l'activité humaine, construit par les effets de cette activité. La conséquence est l'obligation de traiter l'ensemble de la chaîne des actions humaines.

## Les grands voyages xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles

La conquête de l'Amérique par les Européens entraîne des échanges de plantes, d'animaux et de microbes, qui ont profondément modifié les environnements « naturels » des blocs continentaux. Par exemple, l'historien américain Alfred W. Crosby relève, à propos de ce qu'il appelle l'échange colombien<sup>17</sup>, « *le formidable flux croisé d'animaux, de végétaux et de micro-organismes que susciterent, entre Europe et Amérique, la conquête et la colonisation du "nouveau monde"* ». Un article de Wikipédia présente un tableau très clair de ces échanges<sup>18</sup>. Même s'il est réducteur sur certains aspects, notamment l'omission de l'Afrique – sont absents le mil et le sorgho, céréales utilisées dans l'alimentation depuis plus de dix mille ans – il permet d'ouvrir toute une série de travaux. Évoquons aussi le lien avec les conditions de vie, telle que l'importance du maïs et de la pomme de terre pour lutter contre les famines en Europe aux xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles.

Les acteurs des grands voyages européens des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles n'étaient guère sensibles aux effets biologiques des échanges qu'ils ont développés. Nous sommes dans une situation où les conséquences sur l'environnement ne sont pas anticipées. Tout est emporté par les croyances dans le progrès et surtout de la supériorité européenne avec le projet de domination du monde. Aujourd'hui, on ne saurait étudier la colonisation en ignorant ses effets sur les environnements des espaces contrôlés.

<sup>16</sup> FRESSOZ Jean-Baptiste, GRABER Frédéric, LOCHER Fabien, QUENET Grégory, *Introduction à l'histoire environnementale...*, p. 6.

<sup>17</sup> CROSBY Alfred, *The Columbian Exchange. Biological and Cultural Consequences of 1492*, Westport: Greenwood, 2003, 30<sup>e</sup> éd., 283 p.

<sup>18</sup> WIKIPEDIA, « Échange colombien », [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89change\\_colombien](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89change_colombien), consulté le 5 octobre 2020.

À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'introduction de la dimension environnementale s'impose en relation avec de très nombreux thèmes d'étude. J'en cite deux.

### La révolution industrielle et ses effets jusqu'à aujourd'hui

Le plus évident est la Révolution industrielle et ses prolongations jusqu'à aujourd'hui. Ainsi que le souligne John Opie, cité précédemment, l'environnement est à la fois un « donné » et un « construit » : un donné au sens où la planète offre des ressources que toutes les espèces vivantes, au premier plan, les humains, utilisent ; un « construit » car les humains l'ont profondément transformée, comme le soulignent les travaux autour de l'anthropocène. De plus, nous connaissons une augmentation considérable de la consommation de ces ressources et des effets de notre mode de croissance. Parmi ces dernières, nombreuses sont celles qui sont connues depuis longtemps – les sols, l'eau, certaines plantes, l'air, etc. – ; d'autres sont plus nouvelles surtout si l'on considère leur emploi massif – le pétrole, le charbon, de nombreux minerais, mais aussi les animaux d'élevage, etc. Les lieux et les territoires où ces ressources sont exploitées, transformées, consommées, sont profondément modifiés : les régions minières et sidérurgiques se métamorphosent, les villes connaissent la pollution atmosphérique, les barrages sur les fleuves transforment des régions entières, l'agriculture industrielle modifie les conditions atmosphériques (le *dust bowl* aux USA), etc. Nombre de ces changements ne connaissent pas les frontières et demandent à construire des analyses à plusieurs échelles<sup>19</sup>.

Avec le développement de la société de consommation, les objets disponibles prolifèrent, se répandent et se diversifient. Ils demandent énergies et matières premières, requièrent des machines et des hommes, produisent des rejets qui deviennent pour une grande part des déchets polluants. Ainsi, le pétrole est le plus souvent réduit à son rôle d'énergie en omettant le fait qu'il est aussi une

<sup>19</sup> Sur les échelles, voir le numéro 6 du *Cartable de Cléo* avec un dossier sur les échelles en histoire, disponible à l'adresse : [http://didactique-histoire.net/gdh/wp-content/uploads/2018/03/cartable-de-cleo\\_06-2006.pdf](http://didactique-histoire.net/gdh/wp-content/uploads/2018/03/cartable-de-cleo_06-2006.pdf), consulté le 5 octobre 2020.



Fig. 2. Front d'une tempête de poussière dans le Texas en 1935.

© NOAA George E. Marsh Album, theb1365, Historic C&GS Collection.

matière première, comme pour les plastiques. Les produits proposés sur le marché l'ont été, le sont encore le plus souvent, sans information sur leurs effets sur l'environnement et sans conscience de ce rôle dans la consommation, banalité de nos modes de vie. L'après Seconde Guerre mondiale est un moment d'accélération des tendances précédentes et de nouveautés tel que le nucléaire. Enfin, l'HE s'intéresse aussi aux effets de ces évolutions sur les sociétés, la distribution des pouvoirs... Parmi elles, l'inégalité des humains devant l'environnement, si elle s'accroît aujourd'hui, est ancienne.

### Relire les conflits du xx<sup>e</sup> siècle

Il est aussi intéressant d'étudier les guerres du xx<sup>e</sup> siècle en relation avec l'environnement. Cela ne se limite pas aux terres et aux villes dévastées mais s'étend aux choix qu'elles ont impliqués en termes de types d'industries, de recherches et de contrôles de ressources, et donc de prédatons/conséquences sur la planète. Cela vaut autant pour les guerres chaudes que pour les guerres dites froides.

### Pause

Introduire l'HE dans l'enseignement et en faire une dimension importante de nombreux thèmes d'étude est une exigence liée aux questions que notre monde se pose sur son avenir. Comme j'espère l'avoir montré, cela déplace nos manières d'étudier ces thèmes en introduisant l'idée de

futurs non strictement déterminés par les passés, en faisant des présents, y compris les présents des passés, des présents d'initiative et de responsabilité, en faisant une place plus explicite à certains acteurs et aux rapports de pouvoirs. Au-delà des quelques exemples cités dans ce texte, il y a de très nombreuses occasions de le faire : les différents moyens de transport, tels que la voiture et le développement des réseaux routiers ; la mise en réseau de l'accès à des biens comme l'eau, l'électricité, les communications ; les modes d'habitat entre la concentration des métropoles et l'étalement urbain, selon aussi les choix d'aménagement qui sont le résultat de décisions collectives, politiques. Les questions environnementales, plus encore les décisions à prendre, font l'objet de nombreux

débats. Cela invite l'HS à affronter sans détour la pluralité des opinions, des points de vue, des valeurs, des conceptions de la vie. Toutefois, si tout est discutable, certains points de vue, certaines opinions ne sont pas acceptables lorsqu'elles remettent en cause une loi, plus fondamentalement des valeurs sur lesquelles nos démocraties sont fondées ; par exemple, le racisme et l'antisémitisme ne sont pas des opinions mais un délit. Une telle affirmation ouvre à nouveau la question des valeurs que les citoyens veulent défendre. Enfin, dans une période où de nombreux essayistes proclament « *la fin de grands récits* », l'environnement et son histoire pourraient être l'intrigue partagée par notre commune humanité, ouvrant vers la construction d'un avenir partagé.

## L'auteur

**François Audigier** est professeur honoraire à l'Université de Genève (FPSE). Ses domaines de compétences sont les didactiques des sciences sociales (histoire, géographie, citoyenneté) ainsi que les Éducation à..., en particulier l'Éducation en vue du développement durable, et les transformations actuelles des curriculums.

francoisaudigier@orange.fr

## Résumé

L'introduction d'un enseignement de l'histoire de l'environnement qui place l'étude des passés à la hauteur des enjeux de notre avenir conduit à un profond renouvellement. Dans un premier temps, j'interroge le poids de croyances comme le progrès et celui de certains fonctionnements de l'histoire scolaire. Il convient alors de reprendre à nouveaux frais les outils que nous utilisons pour étudier les situations présentes et passées, catégories et concepts, actions et décisions, normes juridiques et normes éthiques. Quelques exemples de périodes étudiées en cours d'histoire tracent quelques pistes pour ce renouvellement.

## Mots-clés

Environnement, Histoire scolaire, Planète, Progrès, Avenir